

Les
PETITES
FUGUES



Agence Livre
& Lecture
Bourgogne-
Franche-Comté

Les Petites Fugues, festival littéraire itinérant
du 14 au 26 novembre 2022

Julien Sansonnens



© Sébastien Agnetti

Biographie

Julien Sansonnens est né en 1979 à Neuchâtel. Il partage son temps entre Lausanne et le Valais, où il travaille dans le domaine de la santé publique.

Éditorialiste à l'hebdomadaire genevois *Gauchebo* entre 2007 et 2016, il contribue l'année suivante au cahier suisse de *Paris Match* par des critiques littéraires. En 2015, il crée *Lettres romandes*, un podcast consacré à la littérature contemporaine. En 2017, il est cofondateur de la revue littéraire *La cinquième saison*.

Privilégiant une écriture volontiers désenchantée, il inscrit son œuvre dans une critique renouvelée de la postmodernité. Écrivain de l'errance et de la quête toujours renouvelée des conditions du bonheur, il est l'auteur de plusieurs romans et d'un recueil de nouvelles. En 2018, il publie *L'enfant aux étoiles*, roman inspiré du drame de l'Ordre du temple solaire, pour lequel il reçoit le prix Édouard Rod l'année suivante. En 2021, *Septembre éternel* lui vaut le prix Auguste Bachelin et est sélectionné pour le Prix des lecteurs de la ville de Lausanne et le Prix du public de la RTS.

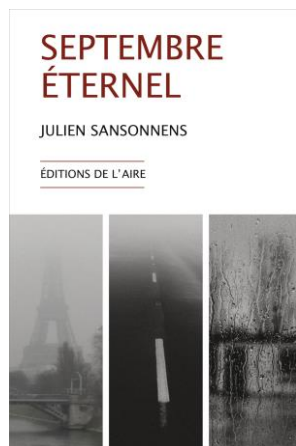
Site web de l'auteur : <https://jsansonnens.ch>

Bibliographie

- *Septembre éternel*, Éditions de l'Aire, 2021
- *L'Enfant aux étoiles*, Éditions de l'Aire, 2018
- *Quatre années du chien Beluga*, Mon village, 2017
- *Les ordres de grandeur*, Éditions de l'Aire, 2016
- *Jours adverses*, Mon village, 2014

Présentation des ouvrages

Septembre éternel, Éditions de l'Aire, 2021



Un vieillard meurt sur un banc de l'Est de la France : s'imaginait-il, au moment d'appuyer le canon contre son palais, que de son suicide devait naître l'une des révoltes les plus profondes qu'ait connu le pays ? Une vie abrégée, un manteau ensanglanté, un corps s'affaissant en silence et voici la France des derniers de cordée, des bars PMU et des dimanches au stade qui se lève, prend conscience d'elle-même, s'apprête à entrer à nouveau dans l'Histoire.

Au même moment, Marc Calmet traverse la province en voiture, s'en allant vers Paris afin d'y signer la vente d'un commerce avec lequel son existence se sera confondue. Loin des autoroutes et des métropoles, parcourant durant trois jours la périphérie comme on explorerait des vestiges, il tente une dernière fois d'être celui dont le souvenir lui échappe.

Sous un ciel insondable, tandis que la rumeur de l'insurrection approche, ce sont deux destins crépusculaires, ici d'un peuple, là d'un homme, qui s'entremêlent.

Extraits de presse

Article publié dans le quotidien 24 Heures, août 2021, par Caroline Rieder

Dans cette rentrée littéraire voyageuse, Julien Sansonnens emmène dans le pays étranger le plus familier des Romands : la France. Pas celle des vacances ; celle que personne ne visite.

Dans une année 2019 où la colère populaire s'arme brusquement après le suicide d'un vieillard désargenté, sur un banc public de l'est du pays, naît une mobilisation d'une ampleur folle, sans couleur politique, convoquée à chaque fois sur les réseaux sociaux. On pense bien sûr aux gilets jaunes. Au milieu du chaos, le sexagénaire Marc Calmet gagne Paris par les petites routes, pour signer le contrat de vente de sa librairie de province à un groupe chinois.

Un voyage sur le chemin de la désillusion qui alterne avec le récit de sa jeunesse socialiste, dans un temps où – les choses ne sont pas si simples – il ne loupait pas un concert de Michel Sardou. Tandis qu'il voyage, ses ruminations couvrent à la fois le naufrage d'un parti aux idéaux balayés par l'ultralibéralisme, d'un pays entier, et son naufrage personnel et amoureux.

Un ample roman où Julien Sansonnens, ancien élu POP et auteur de plusieurs romans, qui vit et travaille entre Lausanne et le Valais, ne cesse d'interroger comment le monde en est arrivé là et de questionner le politiquement correct. Le lecteur sera d'accord ou pas avec les thèses avancées. Mais ce roman aux accents houellebecquiens donne assurément à réfléchir.

Critique par Jean-Michel Olivier, Prix Interallié, août 2021

On parle beaucoup, ces jours-ci, du dernier roman de Julien Sansonnens, *Septembre éternel*. À raison ! C'est l'un des romans les plus forts et les plus intelligents de cette rentrée littéraire. Un livre touffu et ambitieux, très bien construit, qui dresse une sorte d'état des lieux de la France périphérique d'aujourd'hui – radiographie sans concession du délitement d'une société autrefois triomphante.

L'intrigue est simple et magistralement menée : Marc Calmet (allusion à *L'Ogre* de Chessex ?), libraire dans le sud-est de la France, se rend à Paris pour vendre son affaire à un grand groupe de vente en ligne chinois qui a décidé de s'installer en France. Il a la soixantaine, deux enfants hors du nid, des amis dans la région, mais est gagné par une grande lassitude du siècle. Cet ancien militant socialiste s'est éloigné de son parti, obsédé par les luttes transversales, l'antiracisme, l'écriture inclusive et les revendications minoritaires. Depuis Mitterrand, la gauche s'est fourvoyée et perdue en chemin. Et il porte un regard sans pitié sur l'état de la France livrée aux loups de la mondialisation, de la finance internationale et des inégalités croissantes.

C'est une sorte de *road-movie* que nous propose Sansonnens : Calmet décide de se rendre à Paris par les petites routes de campagne, en plusieurs jours, prenant le temps de passer au scanner les villages abandonnés, ou presque entièrement désertés par leurs habitants, partis, pour la plupart, dans les grandes métropoles où la vie est plus facile. L'auteur excelle à décrire les paysages somptueux que traverse Calmet, la nature triomphante, les forêts, les rivières, les ciels chargés d'automne. Bien sûr, le constat n'est pas rose : la globalisation, qui a rendu les villes si riches et si attrayantes, a laissé sur la touche toute la province oubliée, comme abandonnée à elle-même. L'analyse que nous livre Sansonnens, d'une précision chirurgicale, fait froid dans le dos : dans quelque temps, il ne restera rien de ces périphéries en ruine, simplement effacées de la carte de France.

Le propos rappelle celui de Sylvain Tesson (*Les chemins noirs*) parcourant à pied la France des sentiers peu battus. Un même constat rapproche les deux livres sur l'abandon de ces provinces par les élites parisiennes qui profitent largement des avantages de la mondialisation.

On pardonnera beaucoup à Julien Sansonnens – même d'avoir consacré tant de pages à Michel Sardou, que Calmet suit à la trace dans au moins quatre de ses concerts ! Mais Sardou – chanteur populaire catalogué à droite, mais du genre insituable – cadre bien avec la narration corrosive du livre. À titre personnel, je préfère Nino Ferrer, autre personnage du roman, qui me touche beaucoup plus.

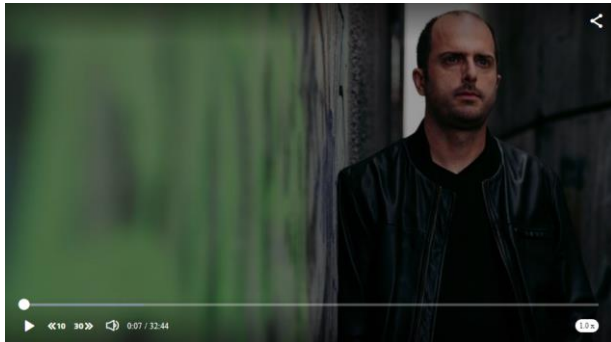
On ne raconte pas un *road-movie* : le périple de Marc Calmet, en même temps qu'une plongée dans la France d'en bas, est un voyage initiatique où celui-ci se découvre à chaque étape, par son regard sur le monde extérieur et par le flot des souvenirs qui l'assaillent, heureux ou malheureux, et qui lui donnent sa profondeur.

« Le monde dans lequel je suis né n'existe plus : est-ce cela qu'on appelle vieillir. Je demeure comme retenu dans un mois de septembre éternel, dans ce peu que constitue désormais le présent, matériellement confortable et sans beaucoup d'intérêt. »

Bref, un grand roman, épique, profond, d'une grande générosité, mais aussi plein d'humour. Une traversée du siècle qui laisse souvent le lecteur ébahi devant la force de cette démonstration et le constat sans concession qui en découle.

Extraits vidéo

Interview de Julien Sansonnens sur *RTS* dans l'émission « *QWERTZ* », août 2021



[Écouter le podcast](#) (durée : 32 min)

Interview de Julien Sansonnens, en lice pour le Prix des lecteurs de la Ville de Lausanne 2022 avec son roman *Septembre éternel*, février 2022



[Voir la vidéo](#) (durée : 6 min)

***L'Enfant aux étoiles*, Éditions de l'Aire, 2018**



Emmanuelle Di Mambro, « l'enfant aux étoiles », était la fille de Joseph Di Mambro, Grand maître de l'Ordre du Temple solaire. Considérée comme le Christ du nouvel âge, vénérée par les adeptes, elle vivra recluse, protégée d'un monde extérieur perçu comme dégénéré et hostile. Elle mourra à douze ans dans les flammes de Salvan, lors du premier Drame de l'OTS, le 4 octobre 1994.

Extraits de presse

Article publié dans le média *Le Regard libre*, octobre 2018, par Jonas Follonier

Le 4 octobre 1994, à Salvan et à Cheiry, des adeptes de l'Ordre du Temple solaire périssaient au nom d'une apocalypse prochaine. Si les faits sont connus, Julien Sansonnens a choisi de prendre la plume pour en livrer l'histoire sous forme de roman. Au centre du récit, « l'enfant aux étoiles », la fille du gourou Joseph Di Mambro. Un ouvrage poignant, douloureux et questionnant.

C'est l'histoire d'une tragédie, de destins d'êtres humains dont on se dit : « Comment ont-ils pu en arriver là ? ». C'est l'histoire d'un drame, qui a marqué notre petit pays à jamais. C'est avant tout l'histoire d'une secte, l'Ordre du Temple solaire. Apparue tout d'abord sous la forme d'une fondation culturelle et ésotérique à Genève, l'organisation a changé de nom à de nombreuses reprises avant qu'on en retienne cette dénomination abrégée par trois lettres à jamais terrifiantes : OTS.

Les sectes suscitent la curiosité des gens, c'est un fait. Voyeurisme malsain ou interrogation plus que légitime ? Sans doute un peu des deux. Julien Sansonnens, romancier d'origine neuchâteloise, en a bien conscience et c'est dans une démarche à la fois humble et légitimée qu'il publie *L'enfant aux étoiles* aux Éditions de l'Aire. Un roman-enquête entre réalité et fiction. L'auteur s'est beaucoup documenté avant de s'atteler à une œuvre aussi délicate. Les faits sont respectés ; la fiction n'apparaît que quand il semble y avoir des lacunes dans la succession des événements, des mystères. Des interrogations.

C'est le grand mérite de *L'enfant aux étoiles* : il s'agit d'un roman qui nous interroge. En somme, cela n'aurait servi à rien d'assister à nouveau à la narration des événements comme les Suisses ont pu le faire avec un dossier fourni de *L'Illustré* et par la suite avec de nombreux reportages, documentaires, récits et témoignages. Avec ce livre de Julien Sansonnens, nous avons affaire à de la littérature, et de la littérature qui n'a pas peur de poser sur la table un certain nombre de questions qui dérangent.

Parmi ces pistes de réflexion, une en particulier peut désarçonner le lecteur au premier abord. Et si le déclin du catholicisme traditionnel en Valais et à Fribourg était l'une des raisons expliquant que des personnes aient pu être séduites par la « mystique » autoritaire d'une organisation comme l'Ordre du Temple solaire ? Après tout, la fin de la transcendance se solderait-elle par de telles croyances aveugles dans des sectes ésotériques et meurtrières ? La question soulevée par l'ancien député du Parti ouvrier et populaire est polémique. Mettre sur le même plan sectes et religions, c'est osé.

« Cette Église ne porte-t-elle pas une part de responsabilité dans les massacres, elle qui, depuis Vatican II, semble s'être évertuée à expurger tout ce qui pourrait évoquer le mystère, l'inexplicable, une certaine tradition? N'a-t-elle pas, bien involontairement et bien indirectement, poussé certains de ceux qui devaient constituer la masse de ses fidèles vers d'autres mouvements, vers d'autres cultes, plus à même de répondre aux grandes questions qui finissent toujours par ressurgir ? »

Autre interrogation sensible, celle sur le statut des gourous. Sont-ils des crapules, rien que des crapules, ou les deux chefs de l'OTS, Joseph Di Mambro et Luc Jouret, se sont-ils fait prendre à leur propre jeu spirituel ? Qu'ils aient été des arnaqueurs, truqueurs, manipulateurs, menteurs, escrocs financiers, cela ne fait aucun doute. Mais à force de préceptes sophistiqués, de discours apocalyptiques inspirés à la fois de l'écologie, de la tradition néo-templière et des religions antiques, de cérémonies en grande pompe dont tous les anciens fidèles reconnaissent l'intensité émotionnelle, n'ont-ils pas fini par croire eux-mêmes à une partie de leur supercherie ?

Faut-il parler du style quand on écrit une chronique sur un livre au contenu si grave ? Oui, assurément. On peut et on doit parler de la langue quand il s'agit de littérature. Ce serait comme ignorer l'image quand il est question de photographie. Avouons donc que sur la forme, Julien Sansonnens nous aura moins convaincus que sur le fond.

Article publié dans l'hebdomadaire *Gauche*bd, septembre 2018, par Pierre Jeanneret

Julien Sansonnens a abandonné une « carrière » politique courte mais prometteuse pour se consacrer à la littérature. Son troisième opus, *L'Enfant aux étoiles*, confirme son talent. Bien qu'il s'intitule « roman », ce livre est d'abord le récit de la déviance d'un groupe mystico-ésotérique vers le suicide et l'assassinat collectifs, qui défrayèrent la chronique en 1994-95.

Chacun se souvient des drames de Cheiry et de Salvan, qui remplirent les pages de la presse pendant des semaines. Mais l'ouvrage constitue aussi une constante interrogation sur une réalité complexe, où la conviction sincère côtoie l'escroquerie, et la richesse initiale d'une vie communautaire épanouissante le basculement dans la folie (auto)meurtrière. L'auteur ne raisonne donc pas en termes de « bien » et de « mal », ceux-ci étant inextricablement liés.

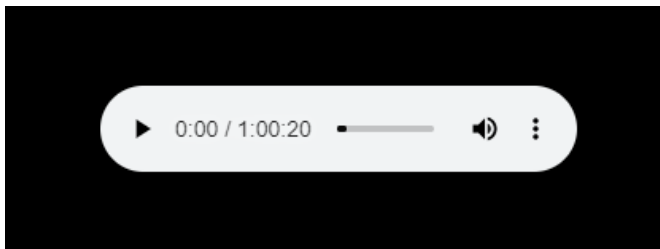
Julien Sansonnens a centré son œuvre sur le personnage d'Emmanuelle, fille de Jo Di Mambro, le gourou principal de l'Ordre, et de l'une de ses maîtresses, née d'une soi-disant « conception théogamique », déclarée enfant cosmique et avatar d'une divinité hindoue... Comment le Maître a-t-il pu faire croire à ses disciples, où l'on trouvait certes quelques « paumés » en recherche, mais aussi des médecins, des avocats, de telles inepties ? C'est l'une des nombreuses questions que se pose l'auteur, et qui restent parfois sans réponse. Comment Di Mambro a-t-il pu témoigner à sa fille un amour jaloux, puis la conduire à la mort dans l'holocauste de Salvan ? Comment ce personnage médiocre, sans prestance physique ni culture, a-t-il pu exercer une telle fascination hypnotique sur ses ouailles ? Quant aux morts collectives, s'agit-il véritablement de suicides, ou d'assassinats ? Qui était pleinement conscient de la réalité du Transit vers un monde meilleur proposé – ou imposé – par le gourou ? Au final, qui était coupable, et qui innocent, dans cette histoire qui gardera toujours ses zones d'ombre ?

La fin de l'Ordre du Temple solaire est connue. Et pourtant – en cela résident les qualités du romancier – Julien Sansonnens parvient à nous tenir en haleine. Il nous décrit la naissance de la « secte » (l'auteur n'utilise jamais ce terme), son essor, une époque où elle a pu répondre aux interrogations existentielles d'hommes et de femmes en quête de Sens, dans un monde qui souvent n'en a plus, en dehors de valeurs matérialistes et marchandes. Puis s'instaurent les

doutes en l'honnêteté financière des leaders vivant de plus en plus dans un luxe incompatible avec les idéaux initiaux du mouvement. Enfin c'est le compte à rebours et la marche à la mort, qui va concerner des dizaines d'hommes, de femmes et d'enfants. Un récit passionnant, glaçant, et qui doit conduire lecteurs et lectrices à s'interroger, avec l'auteur, sur les causes du succès actuel de groupuscules cultivant, à côté d'un idéal de vie frugal et « naturel », un fatras mystico-théologique abscons refusant toute rationalité.

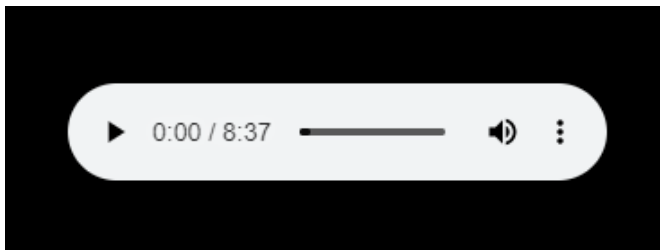
Extraits vidéo

Interview de Julien Sansonnens sur *RTS* dans l'émission « *Caractères* », septembre 2018, par Jean-Marie Félix



[Écouter le podcast](#) (durée : 60 min)

Interview de Julien Sansonnens sur *RTS* dans l'émission « *L'invité du 12h30* », septembre 2018



[Écouter le podcast](#) (durée : 8 min)

Quatre années du chien Beluga, Mon village, 2017



De la naissance du chien Beluga, qui devait mourir quatre ans, deux mois et un jour plus tard, on ne sait pour ainsi dire rien, sinon qu'elle eut lieu le 15 février de l'année 2012. L'endroit n'est pas connu, en pays de Vaud croit-on savoir, au sein d'une famille, éventuellement dans quelque arrière-cour de ferme. Des circonstances de cette mise au monde on ne sait encore rien, sinon qu'elle se déroula suffisamment bien pour que le chien vécût.

Élégie au compagnon des jours sombres ou lumineux, la nouvelle qui donne son titre au recueil narre avec sensibilité et finesse les années de vie d'un bouvier appenzellois au sein de la famille de l'auteur ; une vie de chien en somme, absurde comme toutes, brève et, aimerait-on croire, vécue de manière heureuse. Les éléments d'ordre biographique sont ici utilisés pour construire une méditation mélancolique sur la fin, l'absence et puis le manque, hors de tout pathos.

La mort traverse l'ensemble des quatre nouvelles proposées par Julien Sansonnens, elle est un fil rouge offrant une cohérence à des récits aux formes disparates, entre rêverie poétique et portrait d'une désolation. De quoi se demander avec l'auteur : que reste-il de soi-même, quand tout est fini ?

Extrait de presse

Article publié sur le blog de l'écrivain Jean-Michel Olivier, mai 2017

J'avais beaucoup aimé, l'année dernière, *Les Ordres de grandeur*, un polar haletant qui mêlait politique et médias, un roman au style vif et généreux, assez rare sous nos latitudes protestantes. L'auteur, Julien Sansonnens, récidive cette année avec un texte plus court (une longue nouvelle) qui possède néanmoins les mêmes qualités que son précédent livre. Cela s'appelle *Quatre années du chien Beluga*, et c'est une merveille.

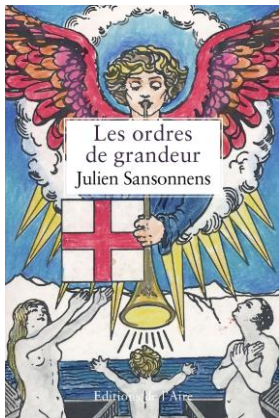
Qualité d'écriture tout d'abord : précise, limpide, coupante comme un scalpel. Sansonnens a du style, et c'est un bonheur de le lire. Qualité de construction ensuite : le récit est parfaitement mené, à un rythme soutenu, mais avec des pauses, de réflexion ou d'anecdotes, alternant les descriptions (promenades au bord du lac, randonnées en montagne, innombrables bêtises du chien Beluga) et la narration plus serrée, plus intime.

Car c'est bien de cela qu'il s'agit dans ce petit livre d'une grande profondeur : raconter l'intimité – le lien d'intimité – qui se noue entre un chien et ses maîtres (la narration, très « brechtienne », pose d'emblée les relations familiales en relations de pouvoir). Beluga, que ses maîtres adoptent alors qu'il n'a que quelques mois, vient apporter sa folie, ses névroses (il n'aime pas les enfants), son inébranlable joie de vivre à toute la maisonnée. Il devient l'enfant chéri (et folâtre) de ses maîtres, qui l'emmenent en voyage avec eux, lui abandonnent leur plus beau fauteuil. Il est de toutes les bringues et de tous les bonheurs.

Cela se gâte, pourtant, quand le couple attend son premier enfant. Étrangement, le chien tombe malade. Il a des absences, des pertes d'équilibre. « Est-il envisageable que la naissance de l'enfant ait provoqué le mal dont souffre le chien ? » demande le narrateur, qui n'évite pas les crises de culpabilité. Il fera tout pour sauver Beluga, l'emmenant chez le vétérinaire (« une belle ordure »)

à quatre heures du matin. Mais rien n'y fait. L'enfant prospère, tandis que le chien décline, inexorablement. De quoi souffre-t-il ? Épilepsie, cancer. Le chien Beluga quitte la scène après une vie de jeu, de caresses, de courses folles (il adore courir en rond). Sansonnens évoque très bien le vide que l'animal laisse dans le cœur de ses maîtres : c'est de là que surgit l'écriture.

Les ordres de grandeur, Éditions de l'Aire, 2016



Journaliste charismatique et respecté, Alexis Roch présente le 20 Heures de *Swisscast TV*, la jeune chaîne privée qui monte. Courtisé par un parti politique qui entend profiter de sa notoriété, il se lance dans la course au Conseil d'État du canton de Genève.

Alors que la campagne bat son plein et que ses chances d'être élu semblent réelles, Roch est entraîné dans un scandale de mœurs qui fait couler beaucoup d'encre, sur fond de compétition entre groupes de presse. Criant au complot, le journaliste assiste à son propre lynchage : machination, ou mise à terre d'un homme qui dérange ?

Extraits de presse

Article publié sur le blog de l'écrivain Jean-Michel Olivier, décembre 2016

Le polar est à la mode – même en Suisse romande ! Après les grands polars américains, la vague des polars scandinaves, voici venir les polars romands. On range dans cette catégorie toute sorte de romans (romans noirs, romans policiers) qui n'ont souvent rien à voir avec les polars américains ou scandinaves et qui – osons le dire – ne leur arrivent pas à la cheville.

Ce n'est pas le cas du deuxième livre de Julien Sansonnens, un auteur qui, comme il aime à le dire, « a un nom fribourgeois, est né à Neuchâtel, va être député vaudois et travaille en Valais ». Avec *Les Ordres de grandeur*, Sansonnens nous donne un roman à la fois ambitieux et parfaitement construit, qui nous balade aux quatre coins de la Suisse romande.

Roman choral, *Les Ordres de grandeur* fait se croiser plusieurs personnages dont les destins se nouent, au fil des pages, dans une toile savamment tissée. Au centre du livre, Alexis Roch, un journaliste charismatique qui présente le « Journal de 20 Heures » sur une chaîne privée genevoise. On assiste d'abord à son irrésistible ascension, grâce à sa verve, son talent de communicateur, son entourage aussi, puis à sa chute, programmée dès le début, mais surprenante et bienvenue. Autour de lui, gravitent des amis d'enfance, comme Michel Fouroux, un spin doctor (Marco Camino, clin d'œil à Marc Comina !), une beurette au destin malheureux, quelques politiciens véreux (dont un certain Schumacher, célèbre pour son catogan !) et bien sûr quelques inspecteurs de police.

Car le roman de Sansonnens a l'allure d'un polar : il commence par une (atroce) scène de viol, puis se déroule comme une enquête policière. Mais l'enquête, ici, n'est qu'un prétexte pour broser le tableau d'une société obnubilée par le paraître, la réussite sociale, l'appât du fric et les petits arrangements entre copains. Même s'il force parfois le trait (c'est le côté jubilatoire du livre, quand l'auteur n'hésite pas à se lâcher !), Sansonnens démonte les rouages d'un univers politico-médiatique qui repose essentiellement sur de sales petits (et grands) secrets. Sans tomber dans

la caricature, il sonde aussi le cœur de ses personnages avec intelligence et empathie – je dirais même une générosité et un humour assez rares dans la littérature romande (qui est souvent minimaliste et manifeste un humour involontaire).

Bref, un roman riche et vivant qui tient le lecteur en haleine jusqu'à la dernière ligne.

Article publié dans le journal *La Liberté*, novembre 2016, par Thierry Raboud

Encore un polar romand ! Non que ce coin de pays soit un terreau particulièrement fertile s'agissant de sordidités sanguinolentes... pourtant le genre a fait florès, focalisant l'attention des médias et envahissant depuis quelques automnes les étals des librairies. Souvent pour le pire. Mais parfois aussi pour le meilleur : desservi par sa couverture criarde, son titre abscons et son relatif embonpoint, le deuxième roman du Neuchâtelois Julien Sansonnens n'en reste pas moins un bon polar.

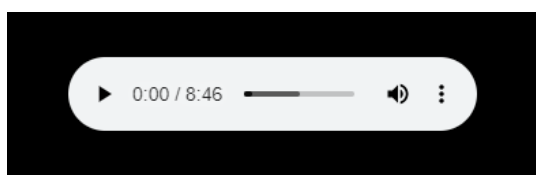
Certes classique dans son dispositif : un viol, raconté en (très) long et en (trop) large, qui laisse sa victime dans un état qu'elle choisira, 20 ans après les faits, de ne plus prolonger. Point de départ d'une quête de vérité qui secoue la Suisse romande et implique une vaste galaxie de personnages plutôt crédibles. Des flics évidemment, mais aussi d'anciennes connaissances de la victime parmi lesquelles Alexis Roch, présentateur du journal télévisé d'une ambitieuse chaîne privée. L'homme porte beau et aime le faire savoir, au point de briguer, par pure fatuité, un mandat au Conseil d'État genevois. Une compromission médiaticopolitique qui permet à l'auteur, lui-même député au Grand Conseil vaudois, de dresser un portrait cinglant de cet univers en vase clos, « un microcosme où tout le monde se tient par la barbichette ».

La presse en prend particulièrement pour son grade, prompte à flatter les plus bas instincts de ses lecteurs en faisant son beurre de cette affaire aux pénibles relents xénophobes, et ce au mépris de toute déontologie. Peu importe, il n'y a pas grand-chose à craindre du Conseil suisse de la presse, ce « cénacle de journalistes *has been* en préretraite qui pantouflaient doucement à Berne »...

On le voit, le ton est vif, décapant, et d'autant plus jouissif que l'on se plaît à reconnaître ici ou là quelques personnalités à peine masquées – du *spin doctor* Marco Camino au présentateur télégénique Roch, en passant par le narquois politicien « grande gueule » à catogan. Nonobstant ces effets de couleur locale parfois dispensables, ce n'est pas un bête roman à clefs que l'on tient en main. Plutôt un habile polar, qui parvient à compenser ses quelques longueurs et invraisemblances par une construction soignée et un vrai sens de la mise en scène. Convaincant.

Extraits vidéo

Interview de Julien Sansonnens sur RTS dans l'émission « L'invité du 12h30 », septembre 2016



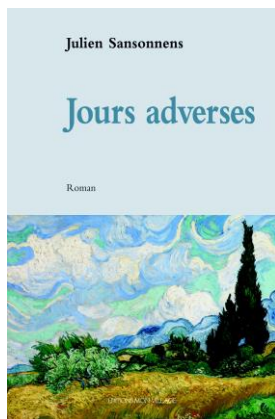
[Écouter le podcast](#) (durée : 8 min)

Interview de Julien Sansonnens sur *Léman bleu* dans l'émission « Genève à chaud », octobre 2016



[Voir la vidéo](#) (durée : 12 min)

Jours adverses, Mon village, 2014



De Lausanne, je ne reconnaissais rien, tout était désordonné, tout avait été reconfiguré d'une manière illogique : les rues débouchaient sur des impasses, les escaliers ne menaient nulle part ou alors bouclaient sur eux-mêmes, les portes contre lesquelles je battais demeuraient closes. Là où je sonnais, on ne répondait pas. Et ces bruits sauvages, et ce râle bestial qui semblait devoir provenir de la ville toute entière, de sa respiration d'animal malfaisant.

Dans un style à la fois cinglant et travaillé, abandonnant toute illusion romantique, Julien Sansonnens nous parle de notre époque, de ce que peut signifier avoir trente ans aujourd'hui. À travers la trajectoire de Sam, jeune homme moyen aux ambitions moyennes, l'auteur propose une interprétation personnelle du thème de l'absurde.

Extrait de presse

Article publié dans le quotidien *Tribune de Genève*, décembre 2014, par Marianne Grosjean

Julien Sansonnens signe un premier roman sur la quête de sens. L'intrigue se déroule entre Lausanne et Fribourg.

Tout avoir et ne pas être heureux. Puis tout envoyer valser. Julien Sansonnens, ex-président du POP vaudois, s'attaque dans un premier roman intitulé *Jours adverses* à cette crise de la trentaine, le mal de l'éternel insatisfait.

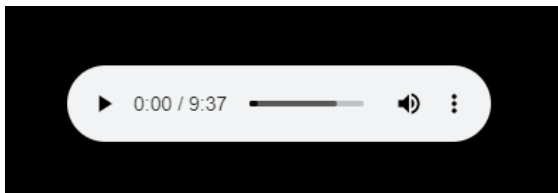
La trame est assez simple : Sam travaille dans une entreprise de publicité à Lausanne. Il vit seul, boit beaucoup, choisit ses copines *via* des sites de rencontre, et en cas de cafard, fréquente des prostituées de la place. Ex-militant de gauche désabusé, il est devenu à 35 ans un cynique, raillant volontiers son meilleur ami qui emménage avec sa compagne et leurs deux chiens. Mais pris d'un sursaut de vigueur, Sam quitte son travail pour reprendre une buvette de montagne au Crêt-Meuron, près de La-Chaux-de-Fonds. Si le grand air et les autochtones amateurs de balade lui font du bien, Sam n'a pas encore vaincu ses démons.

Qualifiant son héros d'enfant gâté, Julien Sansonnens porte sur ce personnage un regard sévère : « En amour, il est toujours dans un rapport marchand. Égoïste, il instrumentalise les femmes, tout en manquant constamment d'amour ».

Se laissant lire facilement, *Jours adverses* contient des observations sociétales très drôles, notamment l'apéro de Noël de la boîte : « Entre les tables, je discernais ses bottines à talons, de fines chaussures serties d'une petite rangée de clous argentés. J'ai pensé que fantasmer sur la stagiaire faisait de moi le plus parfait des beaux ». Dans les écueils du débutant, des passages trop longs qui gagneraient en force à être élagués. De nombreux lieux communs s'invitent aussi dans le récit. Mais l'auteur, conscient de ses défauts, nous cite lui-même le propos d'André Gide que tout écrivain en herbe se doit de méditer : « C'est avec les bons sentiments qu'on fait la mauvaise littérature ».

Extrait vidéo

Interview de Julien Sansonnens sur *Rhône FM*, novembre 2014, par Fabrice Germanier



[Écouter le podcast](#) (durée : 9 min)

Contacts :

Agence Livre & Lecture Bourgogne-Franche-Comté
Site Besançon : 25, rue Gambetta - 25000 Besançon
Tél. 03 81 82 04 40
Site Dijon : 71, rue Chabot-Charny - 21000 Dijon
Tél. 03 80 68 80 20

- Géraldine Faivre, cheffe de projet Vie littéraire – Les Petites Fugues
g.faivre@livre-bourgognefranchecomte.fr
- Nicolas Bigaillon, assistant Vie littéraire – Les Petites Fugues
n.bigaillon@livre-bourgognefranchecomte.fr
- Marion Masson, chargée de mission Vie littéraire & Développement des publics
m.masson@livre-bourgognefranchecomte.fr
- Marion Clamens, directrice
m.clamens@livre-bourgognefranchecomte.fr

Site Internet : livre-bourgognefranchecomte.fr
Site Internet du festival : lespetitesfugues.fr



**Agence Livre
& Lecture**
Bourgogne-
Franche-Comté